B. N. C.
FIRENZE
1067
7

1067
7

L'HYMNE
DE LA PAIX.
CHANTEE
PAR TOVTE
LA FRANCE.

Par les Laboureurs, Vignerons, & autres Payſans qui l'habitent.

Pour l'aſſeurance qu'il ont maintenant, de paiſiblement recueillir les fruicts de leurs labeurs.

A1

A PARIS,

De l'imprimerie d'Anthoine du Brueil, ruë S. Iacques, au deſſus de S. Benoiſt, à la Couronne.

M. D C. XIV.

L'HYMNE
DE LA PAIX
CHANTEE
PAR TOVTE
la France.

Par les Laboureurs Vignerons, & autres Payſans qui l'habitent.

Pour l'aſſeurance qu'ils ont maintenant, de paiſiblement recueillir les fruicts de leurs labeurs.

BOn Dieu? qu'eſt-ce que i'entens
Retentir parmy la ruë
Qui rend mes eſprits contens,
Par vne ioye incognuë,
Ie ſens mon œil eſcarté
Dans vne viue clarté,

Qui de cent couleurs rayonne,
Et de mille Luths ioyeux
Le diſcord melodieux,
Dans mes oreilles reſonne.

I'entre voy par l'air ſerein
Vne pucelle diuine,
Qui couure d'vn blanc ſatin
L'albaſtre de ſa poitrine,
De Laurier vn cercle rond
Luy verdoye ſur le front,
Eſtoille de gloire viue,
Cent fleurs luy muſquent le ſein,
Et dans l'enclos de ſon poin
Paroiſt vn rameau d'Oliue.

Deſia à mon iugement,
Ie cognoy ceſte Princeſſe,
Qui du vouté firmament
Sur noſtre terre s'abaiſſe,
C'eſt ceſte amiable Paix
Qui par nos ardens ſouhaits,

Du ciel auons arrachee,
Ou poursuiuie iadis
Dans l'Enclos de Paradis,
La belle s'estoit cachee.

D'en haut elle regardoit
La fureur ensanglantee,
Qui desia se preparoit
Par la discorde enfantee:
Et descouurant nos douleurs,
Fondoit en ameres pleurs
Sa tristesse coustumiere,
Soit que le Soleil léuast,
Ou bien soit qu'il abreuast
Les cheuaux de sa litiere.

En fin apres tant d'ennuis,
Cy qui est du Ciel portiere:
Desuerroüilla le sainct huys,
A vne blesme priere,
Qui de France auoit volé
Iusqu'à l'Empire Estoillé,

Au nom du fils de la Vierge
Requerir à Dieu la paix,
Et qu'il luy plut deſormais,
Ratacher ſa dure verge.

Alors celuy qui tout voit
Ayant la priere ouye,
Que ſon fils luy preſentoit
Auquel rien il ne deſnie,
A grace tout incité
Appella neceßité,
Neceßité ce rude Ange
Qui courant franc de lien
Ne trouue en ce monde rien,
Que ſous ſa force il ne range.

Ange, dit-il, ſus auant
Eſlance toy contre terre
Deſſus les aiſles du vent,
Et m'empoigne ceſte guerre,
Pour la trayner aux enfers:
Frappant à tors & trauers,

Romps luy de coups la ceruelle,
Et l'enchaisne estroictement
Contre vn roc de diamant,
Dessous l'vne & l'autre aisselle.

Puis tournant à droit ses yeux,
Paix fille que i'ay laissee,
A mes amis bien-heureux,
Qui l'ont tousiours caressee,
Qu'on descende hastiuement
Vers ce peuple durement,
Trauaillé pour ton absence:
De l'aiguille de pitié
Va recoudre l'amitié,
Des petits dieux de la France.

Si tost ne volle le trait
Qu'vn arc bien courbé descoche,
Et si tost biche ne faict
Sa cource de roche en roche,
Que du pere de bonté
Fut faicte la volonté,

Par l'Ange, & par la pucelle:
Fuyez doncques garniſons,
Retournez en vos maiſons
Chacun vuider voſtre eſcuelle.

Puis que le iour gracieux
Eſt venu, qui tout eſgaye,
De ſon vnguent precieux
Veut adoucir noſtre playe:
Nous amenant auec ſoy
Charité Concorde, & Foy,
Coiffees de fleurs nouuelles,
Et d'elles tout à l'entour
Voltige le bel Amour,
Auec les graces iumelles.

Sus, ſus, doncques haſtons nous,
Peuples venez, & qu'on rie:
Chacun ſe mette à genoux,
Et que Dieu on loüe & prie,
Car peuple, c'eſt le deuoir,
Pour dignement receuoir

Ces

Ces sœurs de celeſte race,
Que le ſouuerain decret,
De nos maux ayant regret,
Nous enuoye de ſa grace.

O mignonne de Dieu Paix,
Paix, des meſchans incogneuë,
Tu ſois, tu ſois à iamais
En France la bien-venuë:
Nous t'appreſtons vn autel
D'vn beau pardon immortel,
Ou te ferons ſacrifice
De Hayne, & quatre Heraux,
En accouſtremens Royaux,
Celebreront ton ſeruice.

Car tout bien nous vient de toy,
Et par ta douce puiſſance
France recognoiſt ſon Roy,
Et le Roy cognoiſt ſa France:
Et par toy ſes fauoris,
Changeant leurs menaces en ris

Reprendront leur parentage,
Et changeront leurs combats
En auant coureurs esbats,
D'vn illuſtre mariage.

La ſuperbe garniſon
Par toy ſortira des villes,
Qui detenoit en priſon
Les Citoyens trop ſeruiles,
Et par toy ſeront les champs
Tous vuides de mal-contens,
Par ta faueur deliuree
Aſſeurant les Laboureurs,
Qui auoit par leurs ſueurs
Ia la terre labouree.

Par toy le vieillard laſſé
Verra ſa femme fidelle,
Qui le tenant embraſſé
D'vne plaintiue querelle,
Luy contera les ennuys
Qu'elle a ſouffert iours & nuicts,

Pour ſon ennuyeuſe abſence,
Et en ces petits diſcours
Raieuniront leurs amours,
D'vſuraire iouyſſance.

Par toy les vierges iront
Par les iardins delectables,
Que ſans ſoupçon conduiront
Des Iouuanceaux amiables,
Et ioüant ſous les boſquets,
Ouurageront des bouquets
Les donnant pour vn ſeur gage
D'vn Amour, vray & ſecret,
Qui prepare le doux ret
D'vn deſiré mariage.

Par toy Iuſtice aux clos yeux
Redreſſera ſa balance,
Donnant peine aux vitieux
Et aux ſimples aſſeurance:
Par toy l'Egliſe ſera
Que Dieu ſeul preſché ſera,

Et par toy les mechaniques,
Feront ſi bien leur meſtier,
Que iamais le tauernier
N'appauurirons leurs boutiques.

A ceſt heure le Payſant
Encor' reprendra courage,
Et fera mieux que deuant
Son penible labourage:
Se ſeruant des corcelets
Pour chaſſer les oyſelets,
Qui vont manger la ſemaille,
Pendant que ſa Marion
Fera dans vn morion,
Pondre ſa graſſe poulaille.

O paix, mere de tous biens,
Ie ne peux dire ne taire
Combien ſont grands les moyens,
Que tu as de nous bien faire:
Tu reſſemble au Soleil,
Qui par ſon retour vermeil

Resiouyt la creature,
Chassant la triste moiteur,
Et la tristesse, & la peur,
Filles de la nuict obscure.

Tu fais les herbes fleurir,
Par ton œillade gentille:
Tu fais les arbres meurir,
Et rends la vigne fertille:
Tu appaises dans les cieux,
L'orage mallencontreux,
Bridant l'horrible tempeste:
Tu accordes les saisons,
Et fais l'air ou nous viuons
Esgayer sur nostre teste.

Tu fais nicher aux oyseaux
Le fruict de leurs amourettes:
Tu accoises les ruisseaux,
Et les bois hostes des bestes,
Tu fais les vaisseaux ramer
Parmy l'azur de la mer,

Sans que ſon grand front ſe ride:
Bref, par toy tout bien du Ciel
Comme roſee de miel,
Diſtille par l'air liquide.

O qu'à iamais entre nous
Ce nouueau bon-heur conuerſe,
Chaſſant diſcord & couroux
Contre le Turc, & le Perſe:
Pour leur debat enuiellу,
De Homar, & de Hailly,
Ou de Zagatas horrible,
Qui ſe diſant Cacebas,
Garde au Sophy Enſelbas,
Vne inimitié terrible.

Que noſtre diſcord hautain,
Face à Mahomet outrage,
Et mette le nom Chreſtien
Le premier en aduantage,
Et que cil qui le premier
Nous voudra deſ-allier,

Pour par noſtre mal s'accroiſtre,
Ait de ſon ambition
Du Ciel la punition,
Affin de ſe recognoiſtre.

Que cil qui oſant s'armer
Encontre la paix ſi bonne,
Et qui ne voudra aymer,
Noſtre Françoiſe couronne,
Que l'ire du Dieu viuant
L'aille touſiours pourſuiuant,
Qu'vne crainte miſerable,
Le bourelle iours & nuicts,
Et qu'en ſes plus grands ennuis,
Nul ne luy ſoit ſecourable.

FIN.

FIN

99 957672